

2427. PRINSES AMALIA VAN ORANJE ⁴⁾. (H. A.)*

Je vous prie de me mestre beintost hor de la peine ou vous m'auviés mie touschant la sante de M. le Prince, qui m'a tousche si sensiblement que je ne peu estre en repos, si vous ne me mandes le contraire, et je vous prie qu'il puis estre le plus promte qui sera possible et le plus souvant. Je confais qui m'a si fort surpriesce que je ne le serois expriemer, et veux esprer que le peu du mall qu'il a santie se schansera a une grande victoir, qui luy est souhaite de tout le persones qui l'honnoret, et par conseequens person plus que moy, qui a part a tous qu'il arive de bein ou de mall. Avec ceste esperansce je vous assure que je suis veritablement
Le 2 de Jullet (1640) ⁵⁾.

4) Uitgegeven in *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 250.

5) Het jaartal is er door. Huygens bij geschreven.

2428. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.)*

Z. H. is veel beter. — „Mons.^r le comte Henri donq s'embarqua avant-hier à Philippine aveq 47 compagnies d'infanterie, douze de cavallerie et six demi canons aveq quelques autres petites pieces. Son ordre porta, qu'il eust à se joindre aveq 27 compagnies qu'avoit M. de Haulterive devant le Polder de Namur, et eux deux ensemble à marcher vers Hulst, pour s'y emparer, l'un du fort de Nassau, et l'autre de celui du Moervaert. Selon le compte des vents et marées il peut avoir mis pied à terre hier environ midi, et paroist bien, que nonobstant les grosses pluyes il a marché tost apres, car dès les onze heures de nuit on a entendu force canonades et mousquettades aux endroits où il devoit donner [l'attaque]. De sorte qu'à toute heure nous attendons sçavoir quel succes Dieu leur aura donné. — Pour S. A. il partit aveq l'armée hier à midi d'Assenede vers Philippine, où, au lieu de trouver un nombre de bateaux bien arrangez pour l'embarquement, il rencontra la plus grande confusion du monde, chacun estant le billet à la main à chercher encor son bateau, et n'y en ayant presque un seul à porter les chariots ou les chevaux d'artillerie et autres necessitez. Chose qui mit S. A. en si grand desespoir de pouvoir faire voile aveq la marée de la nuit, qu'il fut sur le point de mander au comte Henri, qu'il eust à songer à luy, afin qu'aucun inconvenient ne luy arrivast, parce que, pour l'armée, il n'y avoit aucune apparence qu'elle arrivast aujourd'hui au Polder de Namur, à cause de ceste estrange confusion et desordre au faict des bateaux. Mais enfin S. A. resolute de s'acheminer, quand ce ne seroit, dit il, qu'aveq les seules espées, pressa tout le monde à s'embarquer tant qu'il fut possible, et ainsi de grand matin a faict voile aveq tout ce qui s'est peu embarquer, et le vent servant tres-heureusement, il semble que devant midi pourrions arriver audit Polder de Namur, où asseurement M. le comte Henri nous souhaite bien. — J'envoyeray ceste lettre dès qu'y serons arrivez, ne le pouvant plustost, et y adjousteray ce qui sera passé ceste nuit. Au bateau de S. A. en faisant voile entre le país de Ter Goes et le Polder de Namur, 2^e de Juillet 1640.

Voyci qu'en chemin faisant le sergent major Bijma ¹⁾, envoyé par M. le comte Henry, vient de dire à S. A. que nonobstant les mesmes difficultez qu'ils avoyent eu aux bateaux, sans avoir peu mener un seul cheval d'artillerie, ils avoyent marché hier au soir sans canon ni cavallerie, et que le fort de Nassau desjà s'estoit rendu à M. de Haulterive.

Et nous voyci à l'ancre devant le Polder de Namur, où on va mettre à terre les troupes en diligence, à mesure qu'elles arrivent. Sur quoy ne rencontrant d'autres nouvelles, je laisse partir ce messenger à telle premiere commodité qu'il pourra prouver" (?). — Z. H. voelt zich heel goed.

2429. J. WIJTS ²⁾. (H. A.)

Ik ben niet ziek, maar voel mij toch volstrekt niet goed en hoest erg.

1) Hij werd in 1638 kapitein, in 1639 luitenant-kolonel en in 1647 kolonel. (Meded. van den Heer Wakker.)

2) Zie I, blz. 199.

Wilt gij mij bij Z. H. verontschuldigen? Ik blijf nu nog maar wat in mijne schuit; misschien word ik dan spoedig beter en kan ik Z. H. weer opzoeken en hem mijne diensten aanbieden. Ik hoop hem te kunnen bedanken voor zijne welwillendheid te St. Jan ter Steene. Mocht ik hem kunnen helpen, om die plaats te nemen! Du poldre de Namen, dans mon bateau, le 3^e de Juillet 1640.

2430. J. WIJTS. (H. A.)

Het doet mij zeer veel genoegen van u te hooren, dat Z. H. zooveel belang stelt in mijne ongesteldheid. „Je suis mary d'entendre que le Moervaert n'a pas este au commencement attacqué vivement aussy bien que le fort de Nassau; c'eust esté l'ouverture à la grande besoingne. Astheure je crois bien que les ennemis s'assembleront de tous costés pour faire resistance a nos desseings. La resolution, peust estre, de les vouloir attaquier où ils sont astheure, les feroit bien prendre la resolution de changer leur poste à Steken, ou d'hasarder le paquet, de quoy je m'en doubte fort. Le bon Dieu veuille le tout conduire a son honneur, au bien publicq et à la gloire de son Alt.^{ze}. De mon bateau au poldre de Namen, ce 3^e de Juillet 1640.

2431. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.)*

Comme hier l'armée eust mis pied à terre, S. A. la fit promptement marcher vers deçà, d'où Mons.^r le comte Henri venoit de desloger, pour se joindre à M. de Haulterive, selon l'ordre que S. A. luy en avoit envoyé du bateau par le sergent major Bijma ¹⁾, qui, comme j'eus l'honneur d'escire hier à V. A., avoit porté la nouvelle de la prinse du fort de Nassau. Pour le fort du Moervaert qu'il importe esgalement ou plus d'avoir, M. le comte Henri n'avoit pas trouvé à propos de le faire attaquer la mesme nuict, pour des raisons dont il a sceu rendre bon compte à S. A. — Tant y a que l'enemi ne nous ayant pour encor que d'un costé, a moyen de pourveoir sa ville tant qu'il luy plaist, et quant et quant amasse d'heure à autre des troupes à pied et à cheval au païs ferme, qui est vers S.^t Jans Steen, où il[s] nous en font paroistre en plusieurs assez grands bataillons. — S. A. fut hier visiter ledit fort de Nassau, qui est une grande redoutte de brique, qui ne debvoit pas se rendre à si bon marché qu'ont faict les enemiz, mais ceincte d'un meschant ouvrage de terre palissadée, qu'ils ont assez bien defendu. L'eau salée des païz inondez monte tout contre le pied de ladite redoutte. Parquoy S. A. a trouvé bon qu'à ce soir vers les dix heures, quand la marée sera basse, M. le comte Henri s'avance du long de ce rivage, où l'enemi a paru tout aujourd'hui, devant une autre redoutte, laquelle il est question de prendre, pour de certains avantages qu'il fault tascher d'occuper, et oster aux enemiz. Ceste nuict nous aurons nouvelle de ce qui s'y sera passé, et je tiendray ceste lettre ouverte jusques à demain au matin, pour en faire part

1) Zie blz. 53,

à V. A." — Z. H. voelt zich goed. Au camp à Kuijtaert, à deux heures de Hulst, ce 3^e de Juillet 1640.

Ce jour, 4^e de Juillet, estant donq arrivé, je doibs dire à V. A. qu'hier au soir, environ les onze heures, à la marée basse et au clair de la lune, on a commencé à marcher vers lesdits ouvrages de l'enemi, et d'abord l'ouvrage de terre d'autour de la redoutte a esté emporté. Mais comme la dessus on a voulu avancer, l'enemi ayant faict couler des troupes derriere la digue à nostre gauche, il s'en est servi si à propos, qu'il en a couppé le devant de noz troupes de celles de derriere; à quoy M. le comte Henri de Frise accourrant, il receut promptement un coup de pistolet qui entre par les reins et sort par devant vers en hault. Son cheval là dessus se cabrant, il fut jetté par terre, et beaucoup de cavallerie passa sur luy. Toutefois il en fut retiré, et se trouve encor bien vigoureux, mais on ne sçait que juger de ce qui peut avoir esté blessé au dedans. Lesdites troupes avancées se retirants aussi, et de bonne façon, dans ceste meslée il s'est rendu beaucoup de combat, et plusieurs officiers y ont esté blessez, quelques uns aussi tuez. Le S.^r de Frauckenburg ¹⁾ entre autres ni son lieutenant Wageman ne paroissent point, et croid on que ce sera du premier que parlent les enemiz qui ont envoyé dire qu'il nous est permis de venir recognoistre le corps d'un comte de Nassau. Le fils de M. Haren ²⁾ commandant la compagnie de M. le comte Henri est mort aussi, item le lieutenant coronel Machwits ³⁾, et quelques autres officiers de ce regiment aleman, qui a eu l'avantgarde, qu'on ne sçait pas tous encor. D'entre les volontaires le jeusne du Mets ⁴⁾ est blessé à mort. M. de Beverweert ⁵⁾, qui n'y estoit que par affection et a rendu beaucoup de service, s'est trouvé longtemps aveq quelques mousquetaires qu'il avoit amassez au dedans de la digue contre autant de mousquetaires enemiz, qu'il prenoit pour des nostres, jusques à ce qu'estants cognuz, le S.^r Ysselstein ⁶⁾ et nozdits mousquetaires se ruerent dessus, et les defirent presque tous. Des enemiz nous avons prisonniers quelques officiers espagnols du regiment de Sayavedra, qui a le plus combattu; entre autres le fils de Lucas Cayro, blessé à mort, et un autre capitaine nommé Peralta, aveq bon nombre de soldats, sans qu'on puisse encor bonnement sçavoir ce qui est demeuré sur la place de part et d'autre. Par conclusion, tout n'est rien, si M. le comte Henri peut eschapper, comme nous esperons. J'en manderay plus de particularité à V. A., quand sa playe aura esté mieux recognue, comme aussi de toute autre circonstance de ceste rencontre, où nous avons laissé une petite piece, les charetiers ayant fuy aveq leurs chevaulx, et en fust allé de mesme d'une autre, sans que M. de Beverweert l'eust faict retirer à force de bras. Pour sa personne il n'a aucun mal, et je pense qu'il en va escrire à Mad.^e sa femme ⁷⁾.

1) Hij komt in 1632 als ritmeester voor en werd in 1650 „gelicentieerd". (Meded. van den Heer Wakker.)

2) Willem van Haren, de vader, komt in 1632 voor als ritmeester en werd later sergeant-majoor. (Meded. van denzelfden.)

3) David von Machwitz was in 1632 kapitein eener compagnie voetknechten, werd in 1635 sergeant-majoor en in 1637 luitenant-kolonel. (Meded. van denzelfden.)

4) Zie over Du Metz, den vader, II, blz. 260. De zoon wordt daar ook genoemd.

5) Zie II, blz. 186.

6) Zie I, blz. 382.

7) Beverweert was in 1630 getrouwd met Elisabeth, gravin van Hornes.

2432. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.)*

A ma postdate d'à ce matin, que V. A. aura, j'espere, receuë devant ceste, je n'ay gueres de chose à adjouster, touchant le combat de la nuict passée, la pluspart des recits confirmants à peu près ce que j'en ay specifié. Je parle de la pluspart; car en une confuse meslée arrivée de nuict, il n'est possible que toutes histoires s'accordent sans varier. Pour la perte des enemiz, qu'on a de la peine à sçavoir ordinairement, Mons.^r d'Isselstein, qui a esté de la meslée aveq son regiment, a voulu asseurer aujourd'hui S. A. et le prouve par des indices bien considerables, qu'elle est de plus grand nombre que la nostre. Leurs prisonniers sont pres de quatre-vingt. Aujourd'hui on a eslargi sur sa parole le capitaine de cavallerie Louis Cairo ¹⁾, grièvement blessé par la teste, de sorte qu'à peine estime-on qu'il en reschappe, et M. Morgan ²⁾, qui a longtemps connu le pere, l'a obligé de toutes sortes de courtoisies, mesmes a esté cause de son eslargissement. Chose qui deplaist à d'autres, sachants comme ces Espagnols n'ont presque donné quartier à pas un des nostres, mais tout tué ce qu'il[s] ont peu; par où il arrive qu'à ce qu'on dit, ils n'ont que peu de prisonniers. De quoy, peut estre, demain nous aurons plus de cognoissance par un trompette qui en doibt revenir. — Monsieur le comte Henri a raisonnablement bien supporté la longue traicte qu'il a esté obligé de faire dans un brancart depuis son quartier au Polder de Namur, où il a esté pansé pour la seconde fois, ceste apresdisnée, sans que les chirurgiens et medecins puissent juger, comme ils l'avoient apprehendé, que la foye ayt esté offensé. Mais la bale, qui n'est pas sortie, comme on avoit dit, se cherche encores en vain, et, ce qui donne le plus d'apprehension aux experts, c'est qu'on luy a senti un peu endurcir le ventre, à quoy on tasche de pourveoir et remedier par des frequents lavements. Il n'est pas sans fiebvre, mais Charles, le valet de chambre, que S. A. y avoit encor envoyé ceste apresdisnée, tesmoigne l'avoir trouvé beaucoup plus vigoureux qu'au matin; mesmes il ne s'est peu empescher de luy compter toute son aventure, de fort bon sens, et d'une voix forte et claire. Le bas du corps est toujours chaud, mais il ne le sent gueres, ce qu'on espere encor provenir de ce qu'il a tant esté foulé; car, à son dire mesme, il a couché plus d'une heure le ventre à terre, et trois fois la cavallerie a passé sur luy. Une fois quelque soldat des nostres commença à luy vouloir fouiller les pochettes, et à luy oster son espée, mais il s'y opposa rudement, disant: *Ghy, sacramentsche schelm, dat u de duijvel haele; siet ghij niet wat ghy doet; ick sal u strax over den copp houwen.* Sur quoy l'autre le recognoissant, ou de seule peur, peut-estre, s'enfuit, et le laissa encor là en ceste miserable posture. Ce recit est de luy mesmes. D'autres y adjoustant, que le coronel Starckenburg ³⁾ le voyant par terre, envoya veoir si c'estoit quelque soldat de son regiment, et que celui qui en approcha le reconnut le premier. Devant que Charles partit d'aveq luy, il voulut à force se faire mettre hors du liet, disant n'en pouvoir endurer la chaleur; a aussi de

1) Zie blz. 55.

2) Zie II, blz. 82.

3) Jhr. Epko Tjarda van Starckenborch werd in 1633 sergeant-majoor, in 1639 luitenant-kolonel en in hetzelfde jaar kolonel. Hij was bevelhebber van Coëvorden. (Meded. van den Heer Wakker). Starckenborch was gehuwd met eene dochter van Junius, den secretaris van Frederik Hendrik (vgl. I, blz. 206).

l'alteration continuelle et boit souvent. Il est à craindre et esperer que dans demain on pourra presque veoir, ce que Dieu voudra faire de ce digne cavalier, que toute l'armée pleure, et tout l'Estat a bien raison de regretter.

De ces autres blessez le ritmaistre Bolswing ¹⁾ et le jeusne S.^r du Mets ²⁾ sont trespassez aujourdhuy, ce dernier en presence de son pere aveq tesmoignages de grande repentance de sa vie passée. Il disna hier aveq nous, et m'entretint une demie heure aveq des ardeurs estranges pour le combat, qu'il craignoit toujours qu'on remist à une autre fois. Le S.^r Aber Crommie ³⁾, capitaine de cavallerie escossois, est mort aussi. Du S.^r de Franckenberg on ne doute plus, sur le deschiffement qu'un trompette en a faict; le ritmaistre Wenghe ⁴⁾ ne semble aussi pas en devoir eschapper. Et pour l'infanterie il y a fort peu d'officiers du regiment de M. le comte Henri qui ayent eschappé la mort ou la blessure, sans compter ceux des deux autres regiments, de Starckenburg et Eerentreiter ⁵⁾. Mais de l'infanterie et de la cavallerie on tesmoigne esgalement que l'une et l'autre y a faict des merveilles. Comme a bien faict particulièrement M. le jeusne comte Guillaume ⁶⁾, qui n'y estoit que volontaire, et a eu deux chevaulx tuez sous luy, et le troisieme blessé. Les S.^{rs} de Varicarville ⁷⁾, de Haucourt ⁸⁾ et de S.^t Hibar ⁹⁾ y ont aussi tres dignement servi, ce dernier ayant receu quelque legere blessure au bras, mais qui ne l'incommode aucunement. Varicarville a eu son cheval fort blessé. Tout ne seroit que bien, si pouvions sauver nostre unique comte, que Dieu vneille, si c'est pour son bien et le nostre. Au camp au Cuijtaert, le 4^e de Juillet 1640.

2433. D. DE WILHEM ¹⁰⁾. (L. B.)

Gij hebt mij al meer over het vliegen van duiven geschreven. De zaak is, dat, als b.v. Z. H. voor Hulst is, „s'il desiroit vistement donner a entendre quelque nouvelle a l'Escluse ou dans quelque autre ville, il faut prendre quelque pigeon qui soit esclous et nourri dans quelque pigeonnier de ladite ville, et il est expedient de le faire mettre en une cage ou panier couvert et le porter en icelle jusques au lieu ou S. A. est et illec le mettre en liberte et nourrir dans une chambre obscure, jusques a ce qu'on desire qu'il face l'office de messenger. Alors vous pourrez escrire les nouvelles que S. A. commandera en caractere menu, comme vous fistes au siege de Maestricht, et faire un roleau du billet et l'attacher sous l'une des ailes de pigeon, non pas par dehors, car autrement

1) Frans van Bolswyn komt in 1632 als ritmeester voor. (Meded. van den Heer Wakker.)

2) Zie blz. 55.

3) Alexander Abercromby deed 22 Nov. 1638 den eed als ritmeester. (Meded. van denzelfden.)

4) Jhr. Boycke van der Wenge was in 1631 ritmeester der kurassiers. (Meded. van denzelfden.)

5) Zie II, blz. 291.

6) De latere Willem II.

7) Hij wordt ook genoemd, II, blz. 456.

8) Misschien dezelfde als de op blz. 24 genoemde.

9) S.^t Ibal wordt ook genoemd, II, blz. 470.

10) No. 2433 a. Met een brief van 5 Juli (L. B.) zond hij „billets de pigeonneaux”.

il se met a becqueter sur le billet et tasche de l'oster, et luy donner le vol. Ce pigeon s'envolera a son pigeonnier ou il a este couve, nourri et où il a ses petits. L'affection qu'il porte a iceux cause qu'ils usent toute diligence pour se rendre parmi eux. Voila toute l'histoire" ¹⁾). Men moet dan opletten, of de duif op het slag terug is gekomen. Ik schrijf dit in de roef van de trekschuit in de buurt van Dordrecht. De heer de Saugey ²⁾ zal u dezen brief ter hand stellen ³⁾).

2434. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.)*

Over de ongesteldheid van Z. H. eenige dagen geleden heb ik de waarheid gezegd, zooals Uwe Hoogh zelve mij bevolen had. Z. H. is nu heel goed en heeft gisteren erg gelachen om eenige aardigheden van den heer van Terestein ⁴⁾, die hier stukken uit Engeland is komen brengen, waarmede wij een paar uren bezig zijn geweest. Over die stukken zal men ook in den Haag nog moeten beraadslagen, want er zijn daarbij allerlei moeilijkheden.

„La guerison de M. le comte Henri a commencé depuis la nuit passée à s'esloigner du desespoir, où presque tous les chirurgiens, et Vallensis ⁵⁾ mesmes, inclinoyent hier au soir". Hij is in alle opzichten veel beter. De ritmeester Wenghen ⁶⁾ is gestorven. De heer Abercrombie ⁷⁾ is zwaar gewond, en Frankenburg ⁸⁾ schijnt gevangen, doch niet gewond te zijn. De vijand gedraagt zich zeer onbeleefd en laat geen enkelen tamboer of trompetter teruggaan, van wien wij iets kunnen hooren. Au camp à Cuijtaert, ce 5^e de Jufillet 1640.

2435. AAN HEENVLIET ⁹⁾. (H. A.)

Sedert Z. H. te velde is, hebben wij van u zeven brieven ontvangen, van 25 Mei tot 26 Juni gedateerd. Door de drukte hier is Z. H. nog niet in de gelegenheid geweest de beide laatste brieven te beantwoorden, maar hij zal u spoedig bericht zenden. Au camp à Cuijtaert, le 6^e de Jufillet 1640.

1) Het denkbeeld, om in den oorlog duiven als boodschappers te gebruiken, was niet nieuw; reeds tijdens het beleg van Leiden was het toegepast. In de *Memoires de Frederic Henri* (blz. 48) is over het beleg van Grol (1627) het volgende opgeteekend:

„Un cas assez extraordinaire arriva durant ce Siege, à sçavoir que deux Soldats envoyez par ceux de la Ville au Conte de Berg avec deux pigeons, par le renvoy desquels ils prioient de leur faire entendre quelle esperance ils pouvoient avoir d'estre secourus, un de ces pigeons fut tué par cas fortuit par un Soldat François, qui ayant trouvé une Lettre qu'on luy avoit attaché sous l'aisle l'apporta au Prince quant et l'oiseau. Par la lecture on apprit le peu d'apparence de secours qu'il promettoit à ceux de la Ville, ce qui leur estant monsté, les obligea tant plustost à conclurre le Traicté”.

2) Misschien De Saugey, die in 1641 sergeant-majoor werd. (Meded. van den Heer Wakker.)

3) De brief heeft geen datum of jaartal, maar Huygens teekende er op aan: R. 5 Julij, Cuijtaert.

4) Vgl. I, blz. 363.

5) T. a. p., blz. 274.

6) Zie blz. 57.

7) T. a. p. — Hij was dus niet gesneuveld, zooals daar bericht wordt.

8) Zie blz. 55.

9) Kopie. — Heenvliet was in Engeland gebleven, om verder te onderhandelen over het huwelijk van den lateren Willem II met Maria Stuart.

„Ick werde naer den Haghe gesonden, ende vertreck merghen met den dagh, om te gaen confereren met de heeren U.E. bekend van point tot point, daeruyt sal resulteren een' nieuwe instructie voor U. E., die ick sal trachten te spoedighen, soo veel mogelick wesen sal. Maer daer vallen all verscheiden consideratien van gewicht *hinc inde*”.

2436. D. DE WILHEM. (L. B.)

De luitenant Saugey zal u mijn brief over de duiven ¹⁾ hebben gegeven en gisteren verzond ik de kleine briefjes ²⁾. Gij moet de duiven eerst zonder briefje laten vliegen. „Je scay qu'on a en fort peu de temps du Grand Caire a Constantinople des nouvelles tres asseurees de ce qui se passe. Mais de ceci je ne scay, s'il sera bon d'en parler a S. A. Car si sa curiosite vous fist escrire a M. Haga ³⁾ et que celui ignorast que cela est vray, je serois mal accoutre et ne serviroit qu'a me decrediter *apud Principem primum deterioribus*, a quoy enfin vous auriez regret. Il me suffit d'avoir este eschaude par de la canaille. Je vous renvoye la lettre du hierarchique ⁴⁾. Πάντα μὴ λόγις. Les observations sont de M. de Saumaise, mais du stile de M. Hierarchique” Ce 6 de Juillet 1640, a la Haye.

2437. D. DE WILHEM. (L. B.)

De brieven van Parijs behelzen niet veel nieuws; daarom heb ik ze van Lucullus ⁵⁾ niet opgevraagd. Het heet, dat de Franschen in Augustus meester zullen zijn van Arras „Jean Livenss me mande, „dat den doeck geschickt ten dienste van S. H. van den overleden H. Rubbens gans onbegost is ⁶⁾. Simpelyck staet er achterop: Hage, met kryt. Het myne is Godt lof wat verder gebracht, die ick hoope, dat Hage ⁷⁾ in den Hage ⁷⁾ orderen sal. Is t S. H. genaedige ⁷⁾, dat ick staech ofte gedurich aen syn stuck schildere, sal niet manqueren synen last te volbrengen, maer laete het om reden wat in de handt, opdat het met lust tot meerder perfectie soude commen.” *Hactenus ille*”. 7 Julij 1640, a la Haye.

2438. AAN F. VAN AERSSSEN ⁸⁾. (K. A.)

Op bevel van Z. H. haast ik mij naar den Haag, om met Mevrouw en u te overleggen, wat voor antwoord de heer van Heenvliet moet hebben. Wij moeten dan eenige artikelen en instructies vaststellen, volgende op die, welke door u zijn gemaakt. Z. H. verzoekt u, als gij uit de stad mocht zijn, voor één dag terug te keeren en ons te helpen bij het opstellen van dien belangrijken brief. Ce 7^e de Juillet ⁹⁾.

Mijn jacht danst zoo, dat ik nauwelijks kan schrijven.

1) No. 2433. 2) No. 2433 a. 3) Zie I, blz. 368.

5) Zie No. 2399. 6) Zie No. 2394.

8) Kopie. — Zie No. 2435.

4) Daarmede is Rivet bedoeld.

7) Er is hier een gat in het papier.

9) Jaartal en plaats ontbreken.

2439. A. BARON VAN WACHTENDONCK ¹⁾. (L. B.)

Wilt gij aan brenger dezès, den ontvanger van den huize van Wissen Hoeckelum, uw vertrouwen schenken met betrekking tot hetgeen hij u zeggen zal over de sauvegarde voor baron van Hoendsbroeck ²⁾ voor zijn huis in den Haag en voor het huis Wissen van baron van Loë ³⁾? De Cranenburg, ce 8 de Julet 1640.

2440. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.)*

Gisteren ben ik 's morgens om zeven uur uit Rotterdam gegaan; na zons-
ondergang kwam ik in den Polder van Namen en toen te paard om half
elf bij het verblijf van Z. H., die uit was om bevelen te geven, maar om
één uur terugkwam en zeer verwonderd was, mij zoo spoedig terug te zien ⁴⁾.
„D'abord comme S. A. eust leu les lettres de V. A. et de M. de Sommelsdijck,
elle se fit mettre au lit, et y entendit mon rapport tout au long, à quoy je
ne pûs adjouster pour l'heure que la lecture des nouveaux articles, S. A. accablée
de sommeil — car le jour venoit — remettant l'instruction à ce matin. Enfin
ayant bien entendu et resumé le tout, [S. A.] s'est declarée fort satisfaicte de la
besoigne, n'y reprenant que fort peu de chose, et quasi partout en conformité
des opinions de V. A. et de ce que j'avoy osé y adjouster ou advertir du mien.
De sorte que pour les sommes S. A. demeure condamnée, et contente de sa
sentence, apres quoy j'espere que le reste sera fort facilité en Angleterre. Ceste
apresdisnée S. A. m'a encor envoyé communiquer le tout à M. Terestein, qui
pareillement y a trouvé beaucoup de goust; de sorte qu'à ce soir seulement
j'ay eu ordre pour demain, de raccommoder les endroicts où S. A. a passé ce
peu de censure, pour aussitost mettre le tout au net et envoyer la depesche
au S.^r de Heenvliet”.

Onze Spaansche gevangenen zijn teruggezonden. De heer van Frankenburg ⁵⁾
is geheel gezond teruggekeerd, maar Wagheman, zijn luitenant ⁶⁾, is gisteren aan
zijne wonden gestorven. De Schotsche ritmeester ⁷⁾ zal er wel bovenop komen,
maar de geneesheeren maken zich zeer ongerust over graaf Hendrik. Het leger
staat gereed, om te vertrekken, maar bijna 200 schepen zitten vast in het zand,
zoodat wij moeten wachten op den springvloed van de volgende week. Zoodra
de brief voor Engeland gereed is, zal ik er Uwe Hoogh. van in kennis stellen.
Au camp au Cuijtaert, l'onzième de Juillet 1640.

2441. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.)*

. . . . , il a pleu à Dieu de retirer à soy M. le comte Henri ⁸⁾ à ce matin

1) No. 2439 a. Een brief van 10 Nov. (L. B.) bevat een bedankje.

2) Zie II, blz. 396.

3) Degenhardt Bertram von Loë was Keurbrandenburgsch hofmaarschalk en baron van het Heilige Roomsche Rijk.

4) Den 7den Juli was Huygens door den Prins naar den Haag gezonden.

5) Zie bl. 55 en 57.

6) Zie blz. 55.

7) Nl. Abercrombie; zie blz. 55 en 58.

8) Hij was 29 jaar oud.

sur les huit heures, apres deux ou trois defaillances de coeur qu'il avoit desjà eues ceste nuit, et un soudain et estrange changement qui luy estoit venu au visage, outre des resveries frequentes, dans lesquelles il ne parloit que de faire marcher et avancer des troupes en bon ordre. Quoy nonobstant il a eu le jugement bon sur la fin, a fort prié Dieu, et beaucoup plaint et recommandé Madame sa mere ¹⁾ à M. le comte Guillaume son frere Je travaille à la depesche que V. A. sçait". Au camp au Cuijtaert, ce 12^e de Juillet 1640.

2442. S. VAN HAERSOLTE ²⁾. (H. A.)

Hoewel dat ick U Ed. mett mijn eigene saecken meer als te veele impertuneer, soe heb ick eevenwel opt instantelick anholden van d' heer Nijkercke ³⁾ niet kunnen ofte moegen ledich staen, U Ed. sijn versoeck te recommandieren. Het droevich ongeluck van sijn genade stadtholder ⁴⁾ ontstelt mij meer als ick de penne kan doen uthgeven, ende alsoe men hier an sijn reconvalescentie twijfelt, meen ick, datte saecke in meerder achtingh bij onse nagebueren genoemen dient te werden als voor desen, ende datten baes ⁵⁾ niet qualick sal neemen, datt desselfs getrouwen dienaer t'selve behartiget, in val Godt den Heere den hoechgemelten Heere stadtholder uth desen leven sal koemen te halen, t'welck ick van herten anders wensche Zwol, den 12 Julij 1640.

2443. AAN HEENVLIET ⁶⁾. (H. A.)

J'espere et fay estat que devant ceste vous aurez receu une autre miene du 6^e de ce mois ⁷⁾; le 7^e d'apres je partis pour la Haye, où après avoir sejourné deux jours seulement selon mon ordre, j'en partis le 10^e et, par une diligence extraordinaire, j'arrivay encor le mesme soir en ce quartier, chargé des pieces dont resultent celles que vous trouverez cy jointes ⁸⁾. A icelles je ne puis rien adjouster, sinon qu'ayants trouvé de l'obscurité et de la faulte manifeste en voz copies, où il est parlé de je ne sçay quelle rente au denier vingt de l'une moitié du dot, force nous a esté d'en deviner l'intention, ainsi que la trouverez expressée en nostre 8^e article, qui en effect est rude et prive noz enfans de tout benefice, la mere vivant, ce qui ne faict pas la coustume mesme d'Angleterre qui donne la gardenoble d'un enfant, et en suite la jouissance de ses revenuz à la mere, jusques à certain aage dudit enfant seulement. Par quoy, si nostre conjecture n'est assez juste, c'est à vous à la redresser

1) Sophia Hedwig van Brunswijk (zie I, blz. 39), de weduwe van Ernst Casimir van Nassau.

2) No. 2442 a—m. Dertien brieven, zonder datum en jaar (alle H. A.), behelzen aanbevelingen of mededeelingen zonder eenig belang.

3) Zie I, blz. 407.

4) Nl. Hendrik Casimir van Friesland.

5) Nl. Frederik Hendrik.

6) Afschrift van Huygens.

7) No. 2435.

8) Nl. de nieuwe instructie voor Heenvliet; zie *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 253.

selon la verité, et à stipuler la dedans les avantages que vous pourrez. Je n'en puis plus. Hier mourut nostre tres digne comte Henry, et fault s'assujettir à la sainte volonté de Dieu, qui vous garde et vous donne la bonne issue de vostre negotiation que vous souhaite Cuijtaert, 13 de Juillet 1640.

2444. M. VON MACHWITZ ¹⁾. (L. B.)

Mijn vader, die 30 jaren den lande heeft gediend, is gestorven ²⁾; ik zou hem gaarne als kapitein willen opvolgen. Ik heb er wel „een vereeringhe van 400 guldens” voor over. Graaf Hendrik van Nassau zou mij zeker hebben aanbevolen. Aernem, den 13 Julij 1640.

2445. AAN AMALIA PRINSES VAN ORANJE. (H. A.)*

De hellebardier Thomas kwam gisteren uit den Haag terug, ontving de depeche en is naar Vlissingen gezonden, om vandaar naar Engeland over te steken. „Il n'y a changement considerable en l'instruction, sinon que S. A. n'entend pas, qu'on rompe en aucune façon sur l'instance que par aventure on continuera de faire, à ce que l'espoux aille querir sa maistresse en personne, nonobstant tout ce que j'ay peu alleguer au contraire. Mais, au prendre, Mess.^{rs} les Estats devront rompre ce coup, et je voy que S. A. s'en rapporte aussi aucunement à cela”. — Morgen vertrekt het leger. — Uit Amiens schrijft Euskercken ³⁾ mij, dat Arras nu geheel is ingesloten met een wal van negen voet hoog. Au camp au Cuijtaert, le 14^e de Juillet 1640.

2446. D. DE WILHEM ⁴⁾. (L. B.)

»Je vous écris ces trois mots à la haste, pour vous dire que je suis adverti et acertené que le conte Henri a écrit une lettre à Messieurs les Estats de Frise, par laquelle il leur recommande son frere le conte Guillaume ⁵⁾ en cas que Dieu le retirast hors du monde. J'estime qu'il aura fait écrire de mesme à Mess.^{rs} de Groninge, Ommelanden et Drenthe. Il me fait bien mal au coeur d'entendre le cas desesperé dudit conte, et d'estre contraint de vous entretenir sur ces mauvaises nouvelles qui le disent desja mort; mais je pense que je serois l'acte d'un nonchalant et infidelle serviteur de nostre maistre, si je ne vous avvertissois point de ce que j'estime tant luy importer, et vous confesse que je serois tres aise de scavoir l'intention de nostre maistre en cette occurrence. Or ne scay je rien de sa volonté. Mais je suppose que S. A. auroit raison d'y songer, attendu qu'il y a une resolution des Estats Generaux, par laquelle on a promis d'unir ce gouvernement aux aultres, et conferer a ceste branche; je l'ay aultresfois pour contenter ma curiosité copie, mais n'ay a cest heure loisir de la chercher; tant y a que toutes

1) No. 2444 a, b. In brieven van 19 en 27 Juli (beide L. B.) biedt hij f 2000 aan. — Zijn naam komt niet voor in de Staten van Oorlog.

2) Zie blz. 55.

3) Vgl. I, blz. 421.

4) De brief is uitgegeven in de *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 260.

5) Zie blz. 57.

les raisons d'estat et l'interest particulier de S. A. requiert que ce gouvernement et ceste milice ne demeure plus separez comme ils sont presentement, et surtout en ceste branche, si ce n'est que S. A. trouve bon de contracter quelque plus estroite alliance avec le chef d'icelle. Et quand mesme on visast a cela, seroit il inconvenient qu'il receut tout heur et honneur sous la conduite de S. A.? Que Messeigneurs les Estats des Provinces Unies s'acquient de leur promesse, voire de leur donation, et qu'ils laissent la disposition libre a S. A. C'est maintenant le vray temps de gagner le gouvernement de ces provinces avec bonne facon et ranger leur milice detachee, pour en pouvoir disposer aux occasions, et jouir a son aise et contentement, puisque Dieu, le droict, l'ordre et l'union de ces provinces appellent S. A. a la succession de ces gouvernemens et de ces charges. Si S. A. y veut pretendre, elle aura incontinent les villes de Frise a sa devotion et la Cour, lesquelles seront bien aises de recueillir les faveurs de S. A., pour gagner un ou deux points de leur[s] libertez usurpees par le comte Henri. Il n'avoit pas seulement oste a la Cour l'autorite qu'elle avoit en l'election des magistrats es villes communicativement avec luy, mais aussi aux villes la disposition des charges. Les villes souloient conferer les offices *van de Gecommitteerde Raeden ende van d'admiraliteyten* a tels qu'il leur plaisoit. C'est ce qu'il leur a oste et mis le pied devant en toutes autres choses, de sorte que les villes et la Cour seront bien aises d'esperer de regagner leur prerogatives et libertes. S. A. a aussi la bonne commodite de les catechiser par les ministres d'eglise, comme ils ont fait autant le fils que le pere, et leur faire proposer devant les yeux en quelle facon sous sa conduite les villes et la Cour de la province de Gueldre et Zutphen sont maintenues en leur privileges et fonctions des charges; les autres trois membres, Oostergo, Westergo et Sevenwolden seront facilement gaignez, quand on entrera en conventions et negotiations avec les *grietmans*. Avec la cave de S. A. on les mettra en cage, si on veut. Qu'on les parfume de tabac et de l'eau beniste de la cour, ils feront l'amour a S. A. et courront a l'envie pour estre enchainez. En la province de Groninge et de Drenthe l'affaire seroit encores plus facile. Mais le temps me ne le permet pas de vous le faire toucher a la main." Als ik terug ben van mijn reisje voor de verpachtingen, zal ik u op de hoogte houden. De heer van Dorp ¹⁾ is nu in het gevolg van de Prinses, maar dat zal hem niet veel helpen tegen zijne vijanden; hij bederft altijd zijne eigen zaak. „Vous voyez que je vous écris fort librement. Si vous trouvez mon project peu utile et hors de saison, je vous prie de deschirer ma lettre, et ce sera a vostre discretion et vertu de me dire que je ne m'engage plus en tels ou semblables discours, et de recognoistre que je vous écris ces choses de bonne affection envers vous, pour l'interest de nostre maistre, hors de toute attente de recevoir aucun bien de luy pour ce subject. Je desire pour un heur singulier d'estre par la singulierement connu de vous" De la Haye, ce 14 de Juillet 1640.

„Par lettres du 11 on mande d'avoir decouvert une entreprinse sur Wesel, formee par un nomme Haes, qui a luy mesme declare le tout au gouverneur, esmeu de compassion envers la bourgeoisie laquelle estoit destinee a la boucherie par ordre du Cardinal Infante. On luy avoit promis quatre mille *rycxdalers* et la meilleure maison de Wesel. La cavallerie du colonnel Waal ²⁾, ou une partie d'icelle, y devoit assister et fortifier le parti du Roy". — De Landgravin ³⁾ heeft gelukkig met den Keizer gebroken. Het is te hopen, dat Z. H. aan de veiligheid in die buurt zal denken, en nu de Prinses naar Buren gaat, zullen aanvallen op onze grenzen daar wel verhinderd worden.

2447. J. DEDEL ⁴⁾. (L. B.)

Ik ben weer gezond, maar als ik den raad gevolgd had van de dokteren, die ik geraadpleegd heb, dan leefde ik niet meer. Ik zou nu wel wat afwisingen willen hebben, maar ik kan niet weg wegens „de Groeningsche ende

1) Blijkbaar Philips van Dorp, de vroegere admiraal.

2) Misschien graaf von Wahl, generaal van den Keurvorst van Beieren; zie I, blz. 303.

3) Nl. Amalia Elisabeth van Hessen-Cassel; zie II, blz. 522.

4) Zie No. 2403.

Omlandsche differenten". Wij zijn benieuwd naar berichten uit het leger. „Terstont hebbe ick by mij gehad den advocaet van der Meer ¹⁾, my seggende, dewyle de heer van de Leck 5 ten 100 voortaan van t land trecken sal, dat wij oock niet meer van denselven heere sullen mogen genieten, of dat hij anders het capitael sal afleggen, en dat syn Hooch.⁴ — twelck ick doch niet gelove — de penningen selfs op die of andere goederen, of een gedeelte derselver soude schieten. Ick hebbe hem geantwoord, dat hy dan reeckening moet maecken, dat wy alle sullen doen de renten lossen, doch dat ick uwe E. soude sprecken. Den advocaet de Jonge meynde, indien wy alle ons wilde thonen onse penningen in sulcken gevalle wederom te willen hebben, dat het dan so wel blyven soude. Evenwel moeten wij resolveren *in omnem eventum*; uwe E. believe mij so haest doenlyck is te schryven desselfs goetvinden; ick sal daermede handelen soo mij mogelyck sal sijn" ²⁾.

2448. H. BRUNO. (L. B.)

Van Heilersieg ³⁾ hebt gij zeker al iets gehoord over het werk van Constantijn. Zullen wij nu met Livius beginnen? En dan met Comenius ⁴⁾, Erasmus, of de *Progymnasmata* van Pontanus ⁵⁾? Idib. Quintil. (= 15 Juli) CIOIOCXL.

2449. MARIE LANSAME, DOUAIR. VAN ZOMERGHEM ⁶⁾. (L. B.)

Ik dank u voor de prenten van uw huis, maar het is geen „holants husseken; men mochte het beter den naeme gheven het huus van bellevijderis ofte casteel". Uwe kinderen moesten hier eens komen logeeren. In Ghendt, den 15 van Juliet 1640.

2450. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.)*

Het leger is gisteren ingescheept; Z. H. is op zijn nieuw jacht gegaan en van morgen om vier uur hier aangekomen. Volgens gewoonte logeert hij in het mooie huis van den markies. — „A l'entrée de la ville, S. A. apprit avec desplaisir, que partie de la cavallerie ayant esté envoyée devant et logée à

1) Franco van der Meer van Berendrecht was advokaat in den Haag en superintendent der goederen van den heer van Beverweert en de Leck. Er is hier sprake van eene hypotheek van f100.000 op de laatstgenoemde heerlijkheid, voor welke, behalve Huygens, o. a. zijn broeder Maurits, Dedel en de advokaat Mr. Dirck de Jonge in 1635 geld hadden gestort.

2) De brief heeft plaats, datum, noch jaar.

3) Zie II, blz. 469.

4) Johann Amos Comenius (1592—1671), de bekende wijsgeer en paedagoog, heeft veel gereisd en vele schoolboeken geschreven; hij heeft ook in de Zeven Provinciën vertoefd.

5) De *Progymnasmata latinitatis* van den Jezuiët Jacob Pontanus was een veel gebruikt leerboek.

6) N^o. 2449 a. Met een brief van 1 Sept. (L. B.) bedankt zij voor een paspoort. — Zie blz. 45.

Wouw, ceste nuict plus de trente cavalliers et chevaux de la compagnie de M. le comte Henri de Noordhollande ¹⁾ ont esté surprins et amenez par une partie de 200 fantassins de l'enemi, par faulte d'assez bonne garde, comme disent les officiers generaulx, bien que le lieutenant s'en excuse et defende aveq assez d'apparence". — Uit Antwerpen wordt bericht, dat de Kardinaal Infant met de Lotharingsche troepen en met die van Becq ²⁾ en Don Philips de Silva ³⁾, ten getale van 13000 ruiters en 22000 man infanterie, den berg S.^t Eloy bezet heeft, vanwaar hij de konvooien van het Fransche leger kan belemmeren. — Waarschijnlijk kunnen wij morgen nog niet verder trekken. De secretaris Junius is naar den Haag, om zijn gewonden zoon te bezoeken ⁴⁾. Uit Antwerpen wordt gemeld, dat de vijand over de brug bij die stad is getrokken. Ook loopt er een gerucht, dat de vijand een aanslag op Wesel in den zin heeft ⁵⁾. A Berghe sur le Zoom, ce 16^e de Juillet 1640.

2451. L. CAMERARIUS ⁶⁾. (A. B.)

Eén mijner neven, een officier, dienende bij de garde van den gouverneur van Friesland, die gevangen genomen is en naar Hulst gevoerd, is nog niet losgelaten. Wilt gij daarvoor nog eens pogingen aanwenden? ⁷⁾ ce 6/16 Juillet 1640.

2452. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.)*

Uit Antwerpen komt bericht door „une femme de confidence”, „qu'il passa hier cinq regimens d'infanterie à Anvers, 28 compagnies à cheval et 16 à Rupelmonde qu'on a envoyées vers Gelder. Que pour Arras, le commun bruict le tenoit au desespoir, et hors d'apparence de secours”. A Berghe sur le Zoom, le 17^e de Juillet 1640.

2453. TH. VAN STAKENBROECK ⁸⁾. (H. A.)

Z. H. heeft mijn neef Van den Broeck tot vaandrig benoemd; wilt gij de acte daarvan opmaken? Mijn neef is op dit oogenblik uit op verkenning. Heerle, ce 17^e de Juillet 1640.

1) Nl. Graaf Hendrik van Nassau-Siegen.

2) Vgl. II, blz. 461.

3) T. a. p., blz. 392.

4) Nl. Willem Junius; zie I, blz. 475; II, blz. 1—4, 6.

5) Zie blz. 63.

6) Zie I, blz. 327.

7) De plaatsnaam is afgesneden.

8) Zie I, blz. 268.

2454. D. DE WILHEM ¹⁾. (L. B.)

Uw brief van den 16^{den} heb ik ontvangen. — „Il me semble qu'il seroit a propos que S. A. envoyast quelqu'un dans les provinces, pour leur donner secretement l'assurance de ses faveurs, en cas qu'on le choisist pour gouverneur des provinces F[rise] et G[roningue], ou qu'il leur donne cette assurance par quelque affide qu'il pourroit avoir es dites provinces. Mais j'en double fort, si S. A. y a quelque serviteur affide. Car il est question de gagner premierement les villes, ce qui se peut aisement par les moyens que je vous ay allegues en ma derniere; puis apres on gaignera aisement les trois autres membres de F[rise]²⁾. Mon advis seroit que S. A. devroit faire prendre quelque resolution sur la concession et donation des Estats de Hollande et Westfrise par acte date le 17 Mars 1609, laquelle est de cette teneur de mot a mot: „Accorderen mede, dat, omme de Vereenichde Nederlanden te beter in goede unie, eenicheyt ende ordre te conserveren, syn Excellentie sal worden gedefereert het gouvernement en capiteynschap general van alle de Vereenichde Nederlanden, onder behoorlyke commissie ende instructie, die met kennisse van de III. Staten der respective provincien tot dienst der landen darop sullen worden gemaectt, sonder verminderinge van de tegenwoordige commissie en de autoriteyt van de welgedachten H. graef Willem ³⁾ over Vrieslant, Groeninge, Omlande ende Drenthe." *Haec sunt formalia*. Ceux de Drenthe pretendent qu'ils doivent avoir session en l'assemblee des Estats en vertu de l'Union d'Utrecht. Ils ont voulu prendre S. A. pour gouverneur, afin de faciliter l'effect de leurs pretentions. Qu'on employe en cette occasion quelque habil homme, comme le drossard van Echten ⁴⁾, pour induire quelques grans dans l'Estat ou dans la province de Groningue, afin qu'ils elisent S. A. *communibus votis et suffragiis*. Ceux de Groningue ont des proces contre ceux de Omlanden; ils ont aussi besoin d'une autorite puissante pour maintenir leurs pretendus droicts et privileges et seront bien aises d'y estre attires par les esperances des faveurs de S. A. Il faut que les uns gaignent les autres pour leur propre interest. Je vous marque ceci, a cause que j'ay entendu que ceux de F[rise], G[roningue] et Drenthe etc. ont prins une resolution, par forme d'accord et convention, de prendre un mesme gouverneur. Par ainsi il est question de gagner les uns et les autres. De ceux de Drenthe il ne faut nullement doubter qu'ils ne seront tres aises de obliger S. A. en cette occasion sur l'esperance de ses faveurs. Et si on les caresse tant soit peu, je dis un ou deux qui gouvernent tout, comme le Seig.^r van Echten, et l'autre dont j'ay oublie le nom, qui est parent de Monsieur Harsolte, j'estime qu'ils pourront sous main faire quelque bon office pour gagner quelqu'un des principaux des autres provinces. Mais il faut qu'on les dispose a cela, sans y engager en aucune sorte la cognoissance ou le nom de S. A. Pour exemple, si vous esties en ces quartiers, comme faisant un voyage par commission de S. A. vers Madame la Lantgrave ⁵⁾, ou bien Monsieur Knuyt, ou quelqu'un autre serviteur affide de S. A., qui soit dans quelque consideration et credit, et qu'il asseuroit, par forme de discours de son propre mouvement, qu'a son advis on debvroit se servir de cette occasion pour unir plus estroitement les gouvernemens et la milice de ces quartiers avec les autres provinces, qu'on represente la legerete et le peu de sens et d'experience du conte Guillaume, quelles faveurs chaque province peut tirer de S. A. en leur particulier et prive, j'estimerois qu'on les escouteroit fort volontiers et qu'on les gaigneroit facilement. Je n'ay loisir a ceste heure d'y songer, mais il me semble que cest affaire est fort faisable, et qu'eux mesmes ne se laisseront pas tirer l'oreille beaucoup, si l'affaire est manie par des gens qui ont quelque dexterite et credit. Je vouldrois qu'on fist faire quelque interpretation sur la resolution susmentionnee de l'an 1609, pour ne laisser la milice destachee, comme elle est. Vous voyez que le conte defunct a incontinent dispose des charges vacantes de la milice, donne une compagnie a un sien precepteur, lequel je ne cognois point, mais, s'il n'est bien use

1) Uitgegeven in de *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e serie, III, blz. 264.

2) Nl. Oostergo, Westergo en Zevenwolde.

3) Nl. Willem Lodewijk van Nassau, van 1583—1620 stadhouder van Friesland.

4) Zie II, blz. 10.

5) Nl. Amalia Elisabeth van Hessen-Cassel. Zij heeft een paar jaren te Groningen gewoond.

en la guerre, on pourroit bien alleguer et remonstrer les inconveniens. Je veux croire que ceux de Frise l'ont pousse a disposer des charges vacantes. Mais *si comiter observare voluisset nostrum Principem, debuisset supersedere*. Or j'estime que le conte Guillaume n'osera entreprendre de briguer ouvertement le gouvernement sans l'avis de S. A. Qu'il se contente qu'il soit lieutenant de S. A. et qu'il tire les emolumens, cela ne suffira il point? L'absence d'un gouverneur en chef n'est par inutile quelquefois aux provinces et leur venue apporte pas tousjours tout le contentement. N'y auroit il pas moyen de gagner le conte Guillaume mesme d'accepter volontiers ce parti et l'engager par une convention en sorte qu'il ne puisse accepter le gouvernement etc.? Vous y songerez. Car certes je n'ay loisir maintenant et vous escriis ceci avec un sens un peu trouble, a cause du tabac de ces gens, qui doibvent *pachten*. 18 Julij, Leerdam ¹⁾.

2455. D. DE WILHEM ²⁾. (L. B.)

Ik schrijf al dadelijk weer. De heer Haersolte ³⁾ zou in deze zaak goede diensten kunnen bewijzen, als hij voor de leus „syne moeren” bezoekt. En de zaak is van groot belang. „Car il est a craindre que ces deux maisons se chocqueront un jour grandement. Nous scavons qu'elle est assez appuyee d'elle mesme par les estroictes alliances d'Angleterre et de Dennemarc ⁴⁾, et avons a craindre la perverse et depravee affection des Frisons et voisins, si on ne les detourne. Le conte Guillaume se peut encores appuyer davantage *per matrimonium, largitiones, spes atque pollicitationes*. Il est question de l'en empêcher et, pour cet effect, seroit bien necessaire de trouver quelque expedient de l'engager par quelque offre, afin qu'il ne peut accepter la charge du defunct, et j'estime qu'il n'oseroit repugner a la bienveillance de S. A., qui lui pourroit offrir les emolumens *atque dignitatis imaginem*, le declarant son lieutenant et l'attirant par autre cordelle d'alliance et de courtoisie, dont S. A. se peut prevaloir a l'occasion selon sa prud-hommeie. Au reste il sera plus que necessaire de se servir de M. Harsolte ou de quelque affide en ces provinces et, si S. A. n'en a point, il faut y envoyer quelqu'un qui face l'office, comme en passant, sans monstrier qu'il y aye dessein, ordre ou commandement. En Frise on peut gagner le parti d'Alva ⁵⁾ par la faction de l'autre et *vice versa*. On pourra fort bien denoter les inconveniens des milices separees; un Harsolte qui est entendu au militaire scaura fort bien deduire les maux passez et ceux qui sont a craindre a l'advenir par la proximite des troupes imperiales en la Westphalie, et la mauvaise intelligence avec le Roy de Dennemarc, qui est un affaire a mon jugement de tres grande consequence, et lequel on neglige ou mesprise trop. Il est le plus redoutable ennemi que ce pays aye a craindre apres le Roy d'Espagne, mais on ne l'a pas estime tel Considérez les revolutions a craindre en cas de mort qui pourroit arriver a S. A. Si le conte Guillaume succedast, qu'il pourroit usurper sur le jeune Prince durant sa minorite et susciter d'autres troubles aux occasions par la substitution dans la Principaute d'Orange. J'espere que Dieu conservera S. A. et le jeune Prince longues annees, mais il n'y a pas chose qui importe plus a S. A. que de surmonter les difficultes de ceste succession a la charge du defunct, pour le bien de sa maison et l'utilite des autres provinces 18 Julij 1640, Leerdami.

1) Het jaartal ontbreekt.

2) Uitgegeven in *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 267.

3) Zie N^o. 2442.

4) De moeder van Sophia Hedwig van Brunswijk, weduwe van Ernst Casimir van Nassau en moeder van Hendrik Casimir en Willem Frederik, was eene dochter van Koning Christiaan IV van Denemarken (1588—1648) en eene zuster van Anna, echtgenoot van Jacobus I, Koning van Engeland, en moeder van Karel I.

5) Waarschijnlijk Hobbe van Aylva (1572—1645). In 1610 werd hij grietman van Baarderadeel, in 1640 had hij zitting in de Gedeputeerde Staten van Friesland. Hij was ook curator der Franeker Hoogeschool.

2456. S. VAN HAERSOLTE. (H. A.)

Ick had voor ende naert overlijden van d' heer stadholder van Vreeslant, Groningen ende Drente, hoger memorie, metten heer van Echten, drost der landschap Drente ¹⁾, in bedencken gebracht, off niet mettet overlyden van den hoechgemelten stadtholder diende voorgecoemen t'gunt voor desen was versuijmt, ende namentlicken, dattet gouvernement van de gemelte quartieren gebracht solde dienen te werden an sijn Hoecheit, ende dat daerom dienlicken sol syn, datt d'heeren van Drente datelicken sollen resolveren, om sijn Hoecheit hett stadtholderschap te koemen defereren, ten einde die van Vreeslant ende Groningen, t'selve vernemende, te beter ende seeckerder sollen volgen, etc., t welck den gemelten heer drost Echten ten eenemael soe mett mij verstaende ende int werck gestelt hebbende, heft d'Heer graeff Willem van Nassaw den jonghen ²⁾ gesonden an d'Heeren van Drente eenen cappitein Snavel ³⁾ mett brieven van credents an de gemelte landschap Drente ende Echten int perticulier, versoeckende, dattet stadtholderschap an gemelten Heer graeff Willem van Nassaw solde moegen werden gebracht, mett verclaringhe van genoemden cappitein Snavel, dattet die wille van sijn Hoecheit was; t'welck den heer van Echten ende d'andere bedencken gevende, off sijn Hoecheit onangenaem sol sijn hett gemelte stadtholderschap van Drente, hebben goetgevonden, den heer van Echten te versoecken, sich bij sijn hoechgemelte Hoecheit teervoegen ende denselven hett stadtholderschap te presenteren, om t'selve annemende datelicken die instructie in handen te leveren. Ick meen, onder correctie, datt dienlick ware, dat sijn Hoecheit desen heer van Echten mett contentement hoe eerder hoe beter depecheerde, ten einde hij, in Drente wederkoemende, mett verclaringhe, dat sijn Hoecheit t'selve belieft had an te nemen, ende daarvan kennisse in die andere provincien koemende, datte selve geen gelooff sollen geven aent gene d'selve werdt gesecht van dat sijn Hoecheit beter vindt, dat d'Heer graeff Willem het stadtholderschap werdt gedefereert, als syn Hoecheit selfs. Allet welcke ick noedich gevonden hebbe UEd. int vertrouwen t'adviseren, ten einde sijn Hoecheit door UEd. daarvan kennisse mach becoemen, ende dat UEd. den heer van Echten adres believe te doen hebben ende mett hem in confidentie moege spreekken; hij is een eerlick man. Indien sijn Hoecheit een persoon in die twee provincien goet had gevonden onder enich ander pretext te senden, om voor te coemen, dat d'Heer graeff Willem doer den naem van dat sijn Hoecheit het stadtholderschap niet begeert, int secreet anders toe spreekken, sol mijnes erachtens dienlick sijn daarvan den heer van Echten mett meer fundament sal kunnen spreekken ⁴⁾ Zwol, den 20 Julij 1640.

2457. HEENVLIET ⁵⁾. (L. B.)

Hoe jammer, dat graaf Hendrik gestorven is! — „Pour de l'obscurité

1) Zie blz. 66.

2) Nl. Willem Frederik; zie blz. 57.

3) Misschien Johan Jacob Snabel, die in 1648 voorkomt als kapitein en in 1650 tevens als majoor te Sluis. (Meded. van den Heer Wakker.)

4) De zin loopt niet af.

5) Zie No. 2443.

dans l'article que notez yl y en a, mais point de faulte en copies; elles sont de mot a mot comme je vous les ay envoyez, et rude[s] comme vous dites. Vous m'avez oublie d'envoyer une copie du latin; ma main est cognu au Roy; toutefois je tascheray s'yl est besoing la desguiser. — L'accouchement de la Reyne m'empeschera pour huit jours, dont j'en suis bien fasche, car je languis d'estre de retour et avoir une bonne fin de l'affaire. La cour est a Ottelant, et celle de la Reyne arriva lundy a Nonsuche ¹⁾; sa Ma.^e a faict dire au Roy qu'elle ne demande que la moitie de ce que jusques a present elle a du Roy touché, ce qu'a este accepté, tellement qu'hier on reforma bien du monde a sa cour. Le baron de Louden ²⁾ qui doibt revenir d'Escosse n'est pas encor venu.

Les soldats en ses quartiers commencent a marcher vers le nord. On a mis la main sur une grande partie d'argent a la monnaye, dont yl y en a une grande alteration parmy les marchands. On croit que le Roy addoucira cest affaire. Voila les nouvelles que nous avons. Je vous baise les mains, et vous demeure" De Londres, le 20 Juillet 1640.

2458. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.) *

Het leger heeft gisteren goed gemarcheerd en wij zijn hier vrij vroeg aangekomen. Morgen trekken wij bij Grave de Maas over en legeren ons op de heide bij Mook. Later zal het wel moeilijk zijn, geregeld berichten te zenden. — „Par celle de S. A. et la copie y jointe V. A. verra, comme les propositions de M. Knuijt n'ont esté trouvées sortables à la conjuncture presente de cest affaire; et veritablement il eut esté malseant à S. A. de se declarer competeur au principal interessé, ne trouvant convenable de le faire en aucune autre part. Ainsi je m'asseure que V. A. approuvera le stile qu'on y a tenu, qui n'engage en rien, et en donne assez à penser de ce qu'on ne veult pas dire ouvertement.” — Uit Amiens wordt bericht, dat de heer de Harcourt ³⁾ den Koning schrijft, dat hij bij Turijn de Spanjaarden geslagen en meer dan 6000 van hen gedood heeft. En Arras zal het wel niet lang meer houden. — „Monseigneur le Prince Guillaume ne se formalize aucunement de la fatigue du mauvais temps, ains se roidit à l'encontre, et ne faict que rire et se resjouir, faisant deux fois ou trois aveq son petit cheval le chemin qu'on marche. Je m'asseure que V. A. le trouvera endurci et renforcé par cest exercice”. Au camp à Reeck, ce 25^e de Juillet 1640.

2459. D. DE WILHEM ⁴⁾. (L. B.)

. Attendant vostre responce aux miennes du 18 ⁵⁾, je n'ay oublie de communiquer de mon chef l'affaire dont est question avec un mien ami de Frise, et luy faire entendre

1) Nonesuch was eveneens een koninklijk buitenverblijf.

2) John Campbell, graaf van Loudoun (1598—1663), werd in 1641 lord-kanselier van Schotland en heeft dikwijls den Koning en zijne tegenpartij trachten te verzoenen.

3) Zie blz. 46.

4) Uitgegeven in *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 271.

5) No. 2454 en 2455.

de quelle importance seroit a la Frise la faveur de S. A. en toutes leurs factions, desordres es finances, et particulièrement en l'attente du rabais de la cottisation qu'ils ont tousjours tant desire, et en tous autres differens qu'ils ont avec les cinq autres provinces, et avec leurs voisins plus specialement; j'ay exagere les maux et inconveniens qu'ils doivent apprehender, choisissant pour gouverneur en chef un jeune seigneur volage et peu experimenté, et negligeant l'occasion d'eslire S. A., en la personne duquel contestent la valeur et la prudence. Il avoue mon dire et me fait ouverture qu'il y a moyen de gagner les villes de cette facon. Qu'il a a sa devotion Tobias Tecneius ¹⁾, Ropertus Sixti ²⁾ et autres ministres, qui ont le plus de pouvoir a captiver les bonnes graces des bonnes gens dans les villes parmi ceux du magistrat et ce qui en depend. Mais pour ne tenir le loup par les oreilles, il propose qu'il effectuera que la ville de Harlingen s'adressera a Mess.^{rs} les Estats Generaux, pour avoir octroy d'eux de pouvoir faire et creer leur magistrat, comme font les villes de Leeuwarden et Franicker, *die haer raetsbestellinge selfs doen, uyt crachte van t octroy van haere Ho. Mo.* Que cette ville s'engagera a S. A. sur l'occasion de cest octroy; que les autres villes suivront, lesquelles on pourra traiter comme on voudra par dilatoires, et obtenir soudain leurs suffrages pour S. A. La Cour sera aisement gaigne par le moyen que je vous ay propose, bien que quelques uns des conseillers, comme M.^{rs} Andrea ³⁾ et Viersen ⁴⁾, monstrent de vouloir faire pour le conte Guillaume, avec lequel ils pretendent peut estre d'entrer plus facilement en conventions et negotiations a la mode de Frise. Ces deux la partirent hier de bon matin, lorsque je pensai me donner l'honneur de les aller voir chez Monsieur de Haye. Je luy respons sur cette difficulte que, si la Cour traite avec le conte Guillaume, qu'ils pourront estre affinez, comme ils l'ont este du temps du defunct, et qu'il se banderoit aux occasions de regagner ce qu'il pourroit lascher presentement, et qu'alors il seroit trop tard de s'adresser ailleurs. Je luy propose l'exemple de la province de Gueldres, etc. et la speciale bonte et benignite de S. A. en l'endroit de ladite Cour de Gueldres et Z[utphen], et pressc particulièrement que S. A. sera bien aise de deferer quelque autorite a la Cour de Frise, afin que son lieutenant en son absence n'usurpe trop de pouvoir en la province, ains se contente de l'honneur, et qu'a S. A. demeure *vis ac potestas imperii*. Par ce qu'il m'escrit je vois que ceux qui sont la en consideration envers leur parti sont Messieurs Ailva ⁵⁾, Eysinga ⁶⁾, Burmania ⁷⁾, Roorda ⁸⁾, Hottinga ⁹⁾, notamment Rienck Burmania, Hobbe Ailva et Douwe Hottinga. Il me mande que le secretaire Sohnius ¹⁰⁾ estoit arrive la en grande diligence et qu'il briguoit fort pour le conte Guillaume, qu'iceluy conte estoit aussi arrive, qu'il me rendra adverti de ce qu'ils entreprendront; des qu'il en pourra faire quelque jugement; il s'oblige de gagner les nobles surnommes, au moins la plus grand part, comme sachant tous leur intrigues. Il me marque particulièrement que tous les deputez de Frise qui sont hors de la province, tant ici a la Haye qu'en l'armee, n'ont point de credit en Frise. Je scay de bonne part que Messieurs de Bockhorst ¹¹⁾ et Knuijt ont parle ici avec quelques deputez de F[rise] et G[roningue]. Je m'appercois a peu pres de la responce qu'ils ont eue sur leur propos et discours, mais, a mon advis, S. A. feroit bien de se servir

1) Tobias Tegneius († 1668), geboren te Leeuwarden, was van 1617—1618 predikant te Warns, van 1618—1628 te Sneek, van 1628—1642 te Leeuwarden en daarna in den Haag, waar hij in 1663 emeritus werd. Hij heeft eenige theologische werkjes geschreven.

2) Rippertus Sixti († 1651) kwam in 1608 als proponent te Twisk, werd in 1618 predikant te Hoorn en bekleedde van 1627 tot zijn dood dat ambt te Leeuwarden. Hij heeft veel geschreven.

3) Zie II, blz. 6.

4) Matthijs van Vierssen was raadsheer in het Hof van Friesland.

5) Zie blz. 67.

6) Waarschijnlijk Pieter van Eysinga († 1645), van 1602 tot 1635 grietman van Rauwerderhem. In 1639 en 1640 was hij gedeputeerde van Friesland.

7) Zie I, blz. 476.

8) Waarschijnlijk Abraham Roorda († 1651), die in 1611 lid werd van de Gedeputeerde Staten van Friesland en in 1620 grietman van Idaarderadeel.

9) Douwe Hottinga († 1662) was grietman van Barradeel.

10) Zie II, blz. 519.

11) Zie I, blz. 328.

de quelqu'un dans la province mesme *ad introspectiendas et dirigendas procerum voluntates*. M. Keth ¹⁾ a Harlingen est fort habil homme, et propre pour agir en ladite ville pour S. A. et ailleurs, si on veut, es petites villes. Mon amy aussi desire s'y employer avec affection extreme, et il y a grande apparence, me dit il, qu'on defere le gouvernement de Frise a S. A., pourveu qu'il mette pour son lieutenant le conte Guillaume. Comme je luy avois denote le peu d'heur de cette maison, particulierement en la personne du pere et du frere, et qu'il y auroit a craindre de mesme pour ce jeune seigneur, il me dit d'avoir entendu la des principaux officiers, que ni le pere ni le fils defunct avoient eu le sens rassis pour prendre conseil au destroit et en l'angoisse, *quod non potuerint capere consilium in arena*. Qui est certes un grand default en une personne de commandement. — Je pensois de poursuivre ce discours, mais me voici aheurte par vostre lettre du 23 que je viens de recevoir, par laquelle vous me dites que dorcavant il suffira que soyons spectateurs. *Non ti fidare de' Frisoni*. Je ne veux alleguer ici mon experience pour ce subject, ayant demeure et estudie quelques annees en Frise. Les histoires nous fournissent beaucoup des exemples de leur peu de loyaute. Si ceux de la province monstrent quelque aversion contre S. A., ou qu'on remarque des tergiversations des principaux par preoccupation, apprehension de trop grande puissance de S. A. etc., cela affirmera la condition du conte Guillaume et l'autorisera mesmes grandement en son parti et dessein. Pourtant je conclude qu'il faut qu'il y ait quelqu'un qui agisse accortement, homme de pratique, brigues et menees, telle que j'estime estre mon amy, qui veille a tout, se fourre dans les maisons, conseils, colleges et cabinets, pour profiter les occasions et apporter le meilleur conseil et remede que le temps lui permettra a la confusion qui s'y trouvera. Car il faut que vous scachiez qu'il est tout certain que plusieurs ici de nos plus grands politiques, auxquels S. A. peut estre ne se fie que trop, seront inarris de ce que ces gouvernemens de F[rise] et G[röningue] ne demeurent a part, sans estre jointcs aux aultres des cinq provinces en la personne de S. A., et par consequent a son fils le jeune Prince, afin que S. A. soit moins redoute et aye moins d'autorite es provinces. *Qui rex est, regem, Maxime, non habeat* ²⁾. C'est leur maxime, laquelle S. A. scaura mieux pratiquer en son endroit, a mesure que les affaires s'y adonneront. Je ne veux estraindre cest affaire davantage et n'ay garde de proposer qu'on doive, comme par une pressee instance, faire poursuite sur l'interprete de la resolution d'Hollande, puisque S. A. ne desire qu'on touche cette chorde, bien qu'a mon advis S. A. feroit tres bien de suivre et presser les mesmes maximes de feu le Prince son pere de glorieuse memoire et de son frere defunct, le Prince Maurice. Cestui ci n'a point eu l'occasion si propice, mais on connoit assez sa visee et ce que l'union et le bien de ces provinces requiert; il suffit d'avoir fait sentir en avoir envie. Je vous envoie celle ci par un messenger expres, afin que vous me commandiez si je dois surseoir la correspondance de Frise tout a fait. Je jure et proteste devant Dieu, que j'ay un grand regret de ne pouvoir mesnager cette occasion tant belle, sans engager en aucune facon son autorite et son nom, et de considerer qu'il faille que S. A. passe par les mains des gens, *quorum suspecta mihi est fides*. Je suis trop bien avise pour mettre jamais en consideration l'offre de mes services; mais c'est pour vous monstrier combien a tort S. A. se sert des gens qui lui sont peu affidez, la ou il y a moyen d'estre bien servi des personnes de la province, mesme par l'intelligence et direction de ceux de son conseil, s'il veut. Je vous prie que j'aye soudain responce dessus ces poincts de ma lettre par ce porteur. Le Prince Guillaume a establi ces lieutenans en F[rise], le conte de Renneberg, M.^r de Merode, et le conte Guillaume ³⁾, chef de cette maison, [qui] n'a pas tenu a honte de se veoir dans tel emploi en la province de Frise, lorsqu'elle n'estoit pas considerable comme a cest heure et, a ce que je m'apperceoi, il semble que ce seroit peu loisible ou honorable de proceder en la forme que dessus. Si cette occasion eschappe a S. A., il la regrettera et toute

1) Gerrit Keth was meermalen burgermeester van Harlingen.

2) Martialis, II, 18, vs. 8.

3) George van Lalaing, graaf van Rennenburg, was van 1576 tot zijn verraad (1580) stadhouder van Friesland en Groningen, in 1577 tevens van Drente, Twente en Lingen. Bernard van Merode, heer van Rummen, was van 1581 tot 1583 stadhouder van Friesland namens prins Willem en werd in het laatst genoemde jaar vervangen door graaf Willem Lodewijk van Nassau.

sa posterite et peut estre nos descendans aussi. Dites moy librement, je vous supplie, vostre opinion; elle me sera comme une loy a tousjours mais, et je ne vous importunerai pas sur ce subject De la Haye, ce 26 de Juillet 1640.

2460. L. G. VAN RENESSE ¹⁾. (L. B.)

Ik ben hertrouwd met eene dochter van wijlen burgemeester Beens ²⁾; haar broeder Christiaan ³⁾ woont bij ons in. Deze verdient in alle opzichten in den magistraat zitting te nemen, evenals zijne voorouders, maar hij wordt tegengewerkt. Ook cousijn Buerstede ⁴⁾ hoort daarin te komen. 26 Juli 1640. In Breda.

2461. H. BRUNO. (L. B.)

Er is eene betrekking open aan de Latijnsche School te Amsterdam, die ik wel zou willen hebben; ook mijn vader ⁵⁾ dringt er op aan, dat ik er naar vraag. Wilt gij mij helpen? Scriebam tumultuario calamo, alieno animo ⁶⁾ Hagae-Com., V et IV Kal. Sextil (27 en 28 Juli) CIOIOCXL.

2462. D. DE WILHEM ⁷⁾. (L. B.)

In mijn laatsten brief schreef ik, dat Harlingen gemakkelijk te winnen zou zijn. „*Crede mihi, magnum momentum est in urbibus*. Mais puisque S. A. a d'autres moyens plus puissans pour gagner les villes et les grands es quartiers, je ne feray plus travailler pour cest affaire". Laat Z. H. toch niet te veel vertrouwen op de woorden der afgevaardigden van Friesland en Groningen; zij hebben niet zooveel invloed. Ik kan onder mijne papieren nog steeds niet het besluit van de Staten Generaal terugvinden over het vereenigen der provincies ⁸⁾ Ce 28 de Juillet 1640, à la Haye.

2463. D. DE WILHEM ⁹⁾. (L. B.)

Aujourd'hui Messeign.^{rs} les Estats Generaux se sont assemblees apres le presche jusques a un heure apres midi, et a on delibere d'escire une lettre aux provinces de F[rise] et G[roningue] en

-
- 1) Zie blz. 7. — Renesse was met Huygens verwant.
 - 2) Willem Beens is van 1612 tot 1615 burgemeester van Breda geweest.
 - 3) Christiaan Beens werd in 1641 schepen van Breda en heeft dat ambt meermalen bekleed.
 - 4) Anthony van Buerstede werd in 1641 schepen en in 1665 burgemeester van Breda.
 - 5) Martinus Bruno († 1650) werd in 1616 als proponent beroepen tot predikant te Middelle, in 1623 te Heemstede en in het volgende jaar te Alkmaar.
 - 6) Het is een zeven bladzijden lange, opgeschroefde brief.
 - 7) Uitgegeven in *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 276.
 - 8) Zie blz. 62.
 - 9) Uitgegeven in *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 277.

faveur de S. A., pour les induire a luy deferer le gouvernement. M. Veltriel ¹⁾ ayant reconnu l'intention de tous les autres deputez des provinces, quoiqu'il eut paravant pousse la resolution qu'on devoit escrire comme dessus, a ose quasi protester puis apres a l'encontre, disant qu'il ne pouvoit, *als volmachtige consenteren in sulck schrijven, oft versocht, dat hem geliefden t excuseren van wegen sijne provincie*. Monsieur Walta ²⁾ n'y estoit pas. M. Loo ³⁾ n'a ose luy contredire. M. Alting ⁴⁾ de Groningue s'est aussi desie de se declarer. Or scay je que, jeudi qui vient, le *landtdach* commence en Frise et M. Veltriel y est appelle, comme *volmachtige*, auquel M. Sohnius ⁵⁾ a escrit une lettre en faveur du conte Guillaume. Je m'appercois qu'on veuille accelerer cest affaire, pour rompre le dessein de S. A., a raison de quoi j'ay estime ne pouvoir de moins faire que de vous en advertir par homme expres, et me suis servi de ce porteur pour n'avoir sceu trouver aucun messenger. Je me doute que S. A. se repose sur l'attente de l'offre qu'on luy fera. Or suis je adverti qu'il y a a craindre qu'en la F[rise] les affaires se reduiront a tel point que S. A. ne remportera aucun contentement de ce dessein, si ce n'est qu'on y travaille puissamment et avec dexterite et qu'on pourvoye aux difficultes a naistre. Messieurs les autres deputes de F[rise] qui sont ici ne scavent rien de ce *landtdach*, et je crain que la negligence de ceux auxquels S. A. se repose luy fera perdre cette belle occasion et, quand le mal sera arrive, nous voudrions avoir donne je ne scay quoi pour le reparer. Dieu par sa grace veuille benir le dessein de S. A., mais il est question qu'on recherche quelque autre seurete et qu'on ne face l'endormi en cest affaire. Il n'y a rien au monde que S. A. doive plus soigneusement eviter que de donner argument d'estre frustre et mocqué, et vous conjure de disposer S. A. qu'il luy plaise ordonner a temps qu'on pare a ces coups. *Diem unum prorogare non est e re principis* De la Haye, ce 29 Juillet 1640.

. . . . Je vous prie que S. A. donne ordre a cest affaire; il y a moyen de redresser le tout; *periculum autem est in mora*. Walta et tous ces deputez se refroidissent; *Principi imponitur, meo judicio*

2464. R. DESCARTES ⁶⁾).

Je tiens à une extrême faveur que, parmy tant de diverses occupations et tant d'importantes affaires qui doivent passer par vostre esprit, vous daigniez encore vous souvenir d'une personne si inutile comme je suis. Et je ne doute point que les lettres que vous avez pris la peine de procurer pour le tourneur n'ayent porté coup; mais il n'en a pas encore senty les effets, sinon en tant que Messieurs de cette ville n'ont jusques icy donné à personne la place qu'il desire, et que le visage de ceux ausquels il a parlé ne luy en a point osté l'esperance.

Je m'estonne qu'on vous ai dit que je faisois imprimer quelque chose de metaphysique, pour ce que je n'en ay encore rien mis entre les mains de mon libraire, ny n'ay mesme rien préparé, qui ne soit si peu qu'il ne vaud pas le parler; et enfin on ne peut vous en avoir rien rapporté qui soit vray, si ce n'est ce que je me souviens vous avoir dit dès l'hiver passé, à sçavoir que je me proposois d'éclaircir ce que j'ay écrit dans la quatrième partie de la *Methodc*, et de ne le point publier, mais d'en faire seulement imprimer douze ou quinze exemplaires, pour les envoyer à douze ou quinze des principaux theologiens, et d'en attendre leur jugement. Car je compare ce que j'ay fait en cette maniere aux demonstrations d'Apollonius ⁷⁾, dans les-

1) Johannes Veltdriel was afgevaardigde ter Staten-Generaal voor Friesland.

2) Zie I, blz. 370.

3) Albert van Loo was in 1640 afgevaardigde ter Staten-Generaal.

4) Waarschijnlijk Dr. Bernhard Alting († 1656), van 1624 tot 1631 advokaat-provinciaal, van 1631 tot 1644 syndicus der stad Groningen.

5) Zie II, blz. 519.

6) Het lls. schijnt verloren, maar de brief is, zonder adres, voor het eerst gedrukt bij Clerselier, t. a. p., III, blz. 591. Ook uitgegeven in *Oeuvres de Descartes*, III, blz. 101.

7) Apollonius van Myndos in Carië leefde in de 1ste eeuw na Chr. en wordt als schrijver over astronomie genoemd door Seneca, *Quaest. natur.*, VII, 3, 2; 17, 1.

quelles il n'y a véritablement rien qui ne soit tres-clair et tres-certain, lorsqu'on considere chaque point à part; mais à cause qu'elles sont un peu longues, et qu'on ne peut y voir la necessité de la conclusion, si l'on ne se souvient exactement de tout ce qui la precede, on trouve à peine un homme en tout un pais qui soit capable de les entendre. Et toutesfois, à cause que ce peu qui les entendent assurent qu'elles sont vraies, il n'y a personne qui ne les croye. Ainsi je pense avoir entierement demonsté l'existence de Dieu et l'immaterialité de l'ame humaine; mais, pour ce que cela depend de plusieurs raisonnemens qui s'entresuivent, et que, si on en oublie la moindre circonstance, on ne peut bien entendre la conclusion, si je ne rencontre des personnes bien capables et de grande reputation pour la metaphysique, qui prennent la peine d'examiner curieusement mes raisons, et qui, disant franchement ce qu'ils en pensent, donnent par ce moyen le branle aux autres pour en juger comme eux, ou du moins pour avoir honte de leur contredire sans raison, je prevoy qu'elles feront fort peu de fruit. Et il me semble que je suis obligé d'avoir plus de soin de donner quelque credit à ce traité, qui regarde la gloire de Dieu, que mon humeur ne me permettroit d'en avoir, s'il s'agissoit d'une autre matiere.

Au reste, je croy que je m'en vais entrer en guerre avec les Jesuites, car leur mathe-maticien de Paris ¹⁾ a refuté publiquement ma *Dioptrique* en ses Theses; sur quoy j'ay écrit à son superieur ²⁾, afin d'engager tout leur corps en cette querelle. Car bien que je sçache assez, il y a longtemps, qu'il ne fait pas bon s'attirer des adversaires, je croy pourtant que, puisqu'ils s'irritent d'eux-mesmes et que je ne le puis éviter, il vaut mieux une bonne fois que je les rencontre tous ensemble, que de les attendre l'un apres l'autre, en quoy je n'aurois jamais de fin.

Cependant mes affaires domestiques m'appellent en France, et si je puis trouver commodité pour y aller dans cinq ou six semaines, je me propose de faire le voyage. Mais Vassanaer ³⁾ ne desire pas que je parte avant l'impression de ce que l'opiniâtreté de son adversaire l'a contraint d'écrire ⁴⁾; et quoyque ce soit une drogue dont je suis fort las, l'honneur toutesfois ne me permet pas de m'exempter d'en voir la fin, ny le service que je dois à ce pais d'en dissimuler la verité. Vous la trouverez icy dans sa preface, dont je luy feray encore différer l'impression quinze jours, ou plus, s'il est besoin, afin d'en attendre vostre jugement, s'il vous plaist me faire la faveur de me l'écrire, et il nous servira de loy inviolable. Cependant je vous prie de croire tres-assurément que son adversaire a tres-bien sceu que tout son livre ne valoit rien, avant mesme de le publier, comme les subterfuges de sa gageure l'ont assez monsté, et qu'il a eu la science de Socrate, en ce qu'il a sceu qu'il ne sçavoit rien; mais il a avec cela une impudence incroyable à calomnier, et à se vanter de sçavoir des choses impossibles et extravagantes, qui est, à mon jugement, la qualité la plus dangereuse et la plus nuisible qu'un homme de sa condition sçauroit avoir; et je pense estre obligé de vous mander en cela mon jugement, car je suis (Leyde, Juillet 1640) ⁵⁾.

2465. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.) *

„D'apres de Goch et Niew-Clooster, d'où j'eus l'honneur d'escrire ma derniere à V. A. ⁶⁾, l'armée s'avança le lendemain jusqu'à Twistgene, d'où aussi

1) Nl. Pierre Bourdin, Jezuiët en mathematicus. Zie over zijn aanval, *Oeuvres de Descartes*, t. a. p., blz. 101.

2) Descartes schreef over die zaak aan Pater Julien Hayneuve, rector van het Collège de Clermont te Parijs (vgl. *Oeuvres*, t. a. p., blz. 97).

3) Van het leven van Jacobus van Wassenaer is niets bekend dan dat zijne familie uit Vlaanderen afkomstig was, dat hij vele wiskundige werken heeft geschreven en een aanhanger was van Descartes.

4) Wassenaer gaf in November 1640 uit *Den onwissen Wis-konstenaer I. I. Stampioenius ontdekt*. Zie verder over dien twist, D. Bierens de Haan, *Bouwstoffen voor de geschiedenis der wis- en natuurkundige wetenschappen in de Nederlanden*, II, 1887, blz. 388, vlgg.

5) De brief mist plaats, datum en jaartal, maar in de *Oeuvres* wordt hij op Juli gesteld.

6) Die brief is verloren gegaan.

le jour d'après, qui fut hier, on deslogea de si bonn' heure, que vers le midi on arriva aveq les troupes jusques icy, à la venë de Gelder, où aussitost S. A. fit jetter un pont sur le Niers, petite riviere qui separe ce quartier de celui, où S. A. logea il y a deux ans, occupé presentement aveq quelques regimens par M. le comte Guillaume ¹⁾, un second à Veert estant donné à M. le comte de Solms ²⁾ aveq trois regiments, et ce troisieme de S. A. demeurant pour encor garni de tout le reste de l'armée. Ces formalitez donneront subject de beaucoup de gageures à Amsterdam, et d'icy mesme des tesmoins oculaires ne se peuvent empescher de dire et mander au loin qu'on assiege Gelder. Mais S. A. tesmoigne bien ouvertement, combien luy desplaient ces precipitances inconsiderées, et ne pense pas, qu'il luy soit defendu de camper aupres d'une ville, sans qu'aussitost il porte le nom d'y avoir mis le siege, qui n'est pas chose de peu de poiz en ces quartiers icy, que chacun cognoist d'une constitution et assiete terrible". — Men zegt, dat er in Gelderu een garnizoen van tusschen de 4000 en 5000 man ligt. Toch wil men er van nacht nog meer soldaten heenbrengen. Doch een al te groot garnizoen verzwakt eene vesting. Er loopen allerlei vreemde geruchten over Fransche zaken.

„A ce soir le drossart du pais de Drenthe ³⁾ m'escrit de Rhijnberck par un exprès, qu'estant venu jusques là, *om zijn hooch. te presenteren het stadhouder-schap ende gouvernement van de landschap Drenthe*, il desire sçavoir, s'il s'en pourra descharger de bouche ou par escrit. Sur quoy je luy mande presentement que, comme il part demain à l'aube un bon convoy, s'il veult prendre la peine de se rendre jusques en ceste armée, il le pourra par ce moyen en seureté. M. Haersolte, qui faict jouër ce ressort si à propos, m'escrit quant et quant par luy une longue lettre ⁴⁾ sur ce qui s'est passé en cest' affaire, et entre autres, que celui qui a esté demander ce gouvernement pour M. le comte Guillaume Frederick, y a publié que ce qu'il en faisoit estoit du sceu et adveu de S. A., aveq d'autres particularitez considerables. L'un et l'autre prient que pour encor ceste chose n'esclatte en aucune sorte, dont je supplie aussi V. A. qu'il luy plaise la mesnager selon sa haulte prudence. Je tiens cecy pour un coup de partie, et pense que c'est le vray moyen, pour induire doucement les deux autres provinces à suivre de si bonnes pistes. V. A. sçaura ce qui en sera passé icy entre S. A. et ledit envoyé, qui pourra estre icy demain au soir". Au camp à Pont près de Gelder, ce dernier de Juillet 1640.

2466. C. BAGGHAERT. (L. B.)

Wilt gij bijgaande verzen aan Z. H. overhandigen? Dat hij vroeger verzen van mij heeft aangenomen, heeft mij den moed gegeven, thans den dood van graaf Hendrik van Nassau te bezingen ⁵⁾. Hierbij gaat ook een exemplaar voor u. A la Haye, le 31^{iesme} de Juillet 1640, stylo novo.

1) Nl. de veldmaarschalk.

2) Vgl. I, blz. 363.

3) Nl. Roelof van Echten; zie II, blz. 10, en boven blz. 66 en 68.

4) No. 2456.

5) De titel is: *Doodt-Klacht Over Het droevigh overlijden, Van Graef Hendrick van Nassouw 's Graven-hage 1640.*

De dichter is van elders niet bekend.

2467. AAN M. ZUERIUS BOXHORN. (K. A.)

Ik heb er voor gezorgd, dat u f 500 uit de kas van den Prins zullen worden uitbetaald ¹⁾. Het mandaat er voor vindt gij in den Haag bij den heer Buysero, schoonzoon van den thesaurier ²⁾. Het is weinig geld voor zooveel arbeid, maar gij moet den roem ook meetellen. Over de andere zaak ³⁾ mondeling later. Groet Heinsius; het spijt mij, dat hij op zijn leeftijd zoo vele onaangenaamheden heeft. Pontij prope Geldriam, ubi exercitus heri consedit. Prid. Cal. Aug. (= 31 Juli) CIOIOCXL.

2468. AAN H. SCHOOTEN. (L. B.) *

Op de aenmaninghe, die mij de heere capitein van de garde ¹⁾ somtijds, ende oock mijne eighene genegentheid heeft gedaen, hebb ick endtelick bij goede occasie besorght, dat S. Hooch.⁴ U. E. sone heeft vereert met een' erkentnisse van 300 gl. voor de moeijte by hem gedaen in 't maken van een' exacte caerte der belegeringhe van Breda, die ik wel gewenscht hadde, dat by den druck gemeen gemaect waere geweest, in plaats van andere, haer ende de waerheid seer ongelijck; maer wierde doenmaels te laet voorgeslaghen. D'ordonnantie van de voorn. somme sal U. E. in den Haghe vinden by den heere Buijsero, griffier van S. Hooch.⁴, ende dienen met den eersten daernaer te vernemen, alsoo hij korteling te velde moet komen. Kan ik U. E. oft synen sone in meerder occasie dienstigh wesen, gebruijckt mij beide, ende vertrouwt, dat ick allom sal trachten te bethoonen, hoeveel ick haere wetenschappen achte, ende dat ick oprechtelyck ben In 't leger te Pont bij Gelder, den laesten July 1640.

1) Voor de *Historia obsidionis Bredanae*; zie II, blz. 332, en boven, blz. 37.

2) Nl. Volbergen. Buysero was met eene dochter van hem getrouwd geweest (zie II, blz. 406).

3) Zie No. 2382.

4) Nl. Gleser; zie II, blz. 97.